

père; qu'enfin il lui fallait vaincre ou périr. Elle jeûna, elle prit la discipline, elle multiplia les oeuvres de miséricorde. Elle ne cessa pas de réciter le Rosaire, tout le long du voyage. A peine arrivée à Lourdes, elle courut à la grotte et y passa la nuit en prières, les bras en croix.

Au matin, on amena le petit Durand à la piscine. Sa mère l'accompagnait, pleurant à chaudes larmes. Simonne tremblait de la tête aux pieds. Quand l'enfant sortit de l'eau, le courage lui manqua; elle n'osa pas l'interroger. Mais il eut un radieux sourire en la regardant, et lui dit à l'oreille :

“ Mademoiselle, je sens que je guérirai. ”

Elle fondit en larmes.

Les jours passèrent. L'homme d'affaires se promenait ostensiblement du matin au soir dans les montagnes, affectant de ne pas plus s'occuper de la grotte, que si elle n'existait pas. Il ne demandait jamais des nouvelles de Durand. Simonne n'en parlait jamais.

Cependant, le troisième jour, l'infirmes avait pu se retourner dans sa voiture; le cinquième, il avait remué sa jambe malade; le septième, il s'était assis sur son séant.

Dès l'aube du neuvième jour, l'homme d'affaires sortit en voiture, disparut jusqu'à l'heure du déjeuner. Quand il rentra un peu avant midi, à l'hôtel, il trouva sa fille, qui l'attendait dans la salle à manger, si pâle, qu'il la crut malade de chagrin, et un mauvais sourire plissa sa lèvre rasée. Il s'assit en silence, déplia sa serviette, examina le menu. Mais voilà qu'une petite voix claire, derrière lui, murmura doucement :

“ Monsieur, voulez-vous me permettre de vous servir? ”

L'homme d'affaires se retourna brusquement, secoué d'un grand frisson, et il vit le petit Durand, debout, vêtu et chaussé comme tout le monde, une serviette à la main.

L'homme d'affaires voulut crier; sa voix s'étrangla dans sa gorge, il ne put qu'ouvrir les bras et attirer sa fille sur son